

## LA SITUATION DES BANQUES

Le rapport des banques au 30 avril que publie la *Gazette du Canada*, accuse une diminution de \$1,750,000 dans le montant de la circulation comparée au mois précédent et montre une augmentation de \$3,690,000 sur celle au 30 avril de l'année dernière.

Nous espérons que le chiffre du mois de mars serait au moins maintenu, le printemps s'étant annoncé précoce et on savait déjà, dès le commencement d'avril, que la navigation ouvrirait, cette année, plus tôt que de coutume. Malgré les bonnes apparences pour un plus grand mouvement de fonds, le mois d'avril est resté le mois d'avril, c'est-à-dire que le resserrement coutumier pour ce mois s'est encore produit, avec peut-être un peu plus d'accentuation que les années antérieures, cependant, il convient d'ajouter immédiatement qu'on n'avait jamais atteint un chiffre de circulation d'une cinquantaine de millions en un pareil mois.

Jamais non plus les prêts courants n'étaient arrivés au chiffre de 302 millions comme en avril dernier, en augmentation de \$2,100,000 sur mars et de \$30,100,000 sur mars 1901. Et c'est justement ce qui fait que, par suite des besoins d'escompte du commerce, besoins apparemment plus grands, on aurait pu espérer une augmentation du chiffre de la circulation, d'autant plus que les prêts à demande au Canada ont eux-mêmes une avance d'un million presque tout rond, que l'encaisse et l'actif immédiatement réalisables sont eux-mêmes en augmentation.

Nous ne parlons naturellement pas des prêts et avances au dehors qui ne demandant pas d'être satisfaits avec les billets des Banques canadiennes ne sauraient influencer la circulation des dits billets.

L'unique raison de la diminution de la circulation se trouve donc dans le montant des nouveaux dépôts qui atteignent, en Avril, la somme de sept millions; c'est-à-dire plus de trois fois le montant des avances sur billets de commerce.

Encore, ce chiffre de sept millions ne comprend-il que les nouveaux dépôts reçus en Canada, alors que ceux reçus du dehors se montent encore à deux millions.

Disons en passant que, comparativement au mois d'Avril 1901, il y a augmentation de \$6,300,000 pour les dépôts remboursables à demande; de \$24,500,000 pour les dépôts remboursables après avis et de \$9,300,000 pour les dépôts reçus ailleurs qu'au Canada.

Il est à remarquer également qu'en avril les dépôts remboursables après avis n'ont augmenté que de \$350,000, tandis que ceux en comptes courants ont progressé de \$6,800,000.

La spéculation sur valeurs de bourse a été tellement active en avril qu'il ne serait peut-être pas trop téméraire de penser que, n'eût été cette activité, le contraire aurait eu lieu, et que les dépôts auraient changé de nature. L'augmentation d'un million dans les prêts sur titres n'est rien comparativement au

mouvement qui s'est produit sur les bourses canadiennes; aussi, croyons-nous, avec quelque apparence de raison, que, dans cette augmentation des dépôts à demande, il faut voir des réserves tenues en vue de la spéculation sur des marchés très excités.

Voici le tableau résumé de la situation de banques au 31 mars et au 30 avril 1902 :

PASSIF.	31 mars 1902	30 avril 1902
Capital versé.....	\$68,406,674	\$68,474,523
Réserves.....	37,571,793	38,665,823
Circulation.....	\$52,442,982	\$50,691,588
Dépôts du gouvernement fédéral.....	3,637,755	3,444,524
Dépôts des gouvernements provinciaux.....	3,512,974	3,415,309
Dép. du public remb. à demande.....	92,380,118	99,210,543
Dép. du public remb. après avis.....	239,529,963	239,875,361
Dépôts reçus ailleurs qu'en Canada.....	30,112,520	32,067,736
Emprunts à d'autres banq. en Canada..	626,063	659,015
Dépôts et bal. dus à d'autr. banq. en C.	3,140,271	3,051,245
Bal. dues à d'autres banq. en Anglet...	6,423,912	6,529,954
Bal. dues à d'autres banq. à l'étranger.	1,188,116	672,895
Autre passif.....	7,501,583	8,708,267
	<b>\$440,496,328</b>	<b>\$448,326,515</b>
ACTIF.		
Espèces.....	\$12,261,266	\$12,919,711
Billets fédéraux....	21,073,020	21,339,692
Dépôts en garantie de circulation.....	2,569,513	2,569,513
Billets et chèques sur autres banques....	12,060,802	14,557,378
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	686,063	659,015
Dépôts et balances dans d'autr. banq. en Canada.....	3,554,638	4,097,714
Balances dues par agences et autres banques en Ang...	3,152,353	3,763,348
Balances dues par agences et autres banq. à l'étranger.	11,890,626	12,547,160
Obligations des gouvernements.....	10,201,350	10,192,068
Obligations des municipalités.....	14,052,508	14,206,137
Obligations, actions et autr. val. mobilières.....	34,329,610	33,405,895
Prêts à dem. remboursables en Can.	38,532,304	39,503,535
Prêts à dem. remboursables ailleurs	44,286,316	43,020,869
Prêts courants en Canada.....	300,066,698	302,160,867
Prêts courants ailleurs.....	27,776,895	28,737,195
Prêts au gouvernement fédéral.....		
Prêts aux gouvernements provinciaux	3,668,618	4,245,762
Créanc. en souffrance	2,638,527	2,280,888
Immeubles.....	988,998	943,945
Hypothèques.....	712,277	736,473
Immeubles occupés par les banques...	6,812,417	6,911,171
Autre actif.....	5,586,421	5,777,745
	<b>\$556,901,406</b>	<b>\$564,576,264</b>

## LE COMMERCE DE LA MARTINIQUE

Saint-Pierre, la malheureuse ville ensevelie sous la lave de la montagne Pelée, qui prendra désormais sa place sinistre dans l'histoire à côté du Vésuve, était un des centres les plus commerçants de la colonie. Elle possédait le premier et le plus riche jardin colonial des Antilles françaises, une Chambre de commerce, de nombreuses banques, et faisait de nombreuses transactions de tout genre.

Le port avait des appointements et des dépôts de charbon. Il était l'escale mensuelle de paquebots de la Compagnie transatlantique (lignes du Havre à Colon et de Saint-Nazaire à Colon).

Dans la ville ou aux environs immédiats, existaient de nombreuses industries et l'on y pouvait voir des fabriques d'engrais, de rhum, de chocolat, de tafia, de liqueurs, des sucreries, des forges et fonderies, etc.

Nous trouvons dans le "Dictionnaire du Commerce", de MM. Yves, Guyot et Raffalovitch, de très intéressants renseignements sur la colonie de la Martinique, renseignements que nous résumerons ici.

La superficie de l'île est de 98,800 hectares, sur lesquels on en compte environ 45,000 cultivés, dont 20 à 25,000 en canne à sucre. Les autres cultures principales sont le cacao, 1,700 hectares; le café, 500 hectares; le tabac, le coton, le manioc, l'igname; les arbres à épices, le bananier, l'ananas, l'orange, etc.

Les forêts ne sont guère exploitées, à cause de la difficulté des transports. Au point de vue des bestiaux, on trouve à la Martinique environ 25,000 boeufs, 20,000 porcs, quelques milliers de chevaux et de mulets. L'exploitation minière n'existe pour ainsi dire pas.

Il existait, à la Martinique, 20 usines à sucre de canne, de nombreuses fabriques de rhum, 15 distilleries de tafia, avec une fabrication journalière moyenne de 30 hectolitres, une tonnellerie, une savonnerie, deux tanneries, une vermicellerie, quatre glacières, quatre chocolateries, deux fabriques de liqueurs, une minoterie, etc.

Les documents statistiques fournis par la direction des Douanes nous donnent les quantités d'eaux-de-vie de mélasse — rhums et tafias — achetées par la France à notre colonie martiniquaise.

Au commerce spécial, ces quantités sont de 65,745 hectolitres en 1901, de 74,479 hectolitres en 1900 et de 73,335 hectolitres en 1899. On remarquera que c'est la presque totalité des quantités de rhums et tafias achetées par la France, puisque les quantités totales sont de 77,958 hectolitres en 1901, valant 9,528,000 francs.

Si nous passons maintenant aux sucres, nous trouvons, toujours en commerce spécial, 33,046 tonnes, envoyées en France pendant 1901, de la Martinique — sur un